

NOVEMBRE 1950

TROIS VILLES...

Trois villes, trois collègues ; mais d'une patrie à l'autre on s'aperçoit que les pensées, que les cœurs sont les mêmes. Le même esprit est au point de départ de ces croissances du passé qui, entre des hommes de tous les âges, ont créé la similitude et le penchant.

C'est une parenté comme une autre que celle des anciens élèves de collèges où l'enseignement est pareil, où la doctrine et la méthode sont pareilles. C'est une parenté de celles qui procèdent de l'esprit, de ce souple et solide lien souvent plus fort que la chair et le sang, que la vie et la mort.

D'avoir été les élèves d'un même maître, d'avoir reçu la même substance spirituelle ou, comme dit Rabelais, la même "substantifique moelle", c'est une chaleur de sentiment acquise pour des jours et des jours, une réserve d'amour pour la vie entière.

Ceux-là que nous avons connus et aimés dans notre enfance et dans notre première jeunesse, nous les tutoyons quand nous les rencontrons, trente et quarante ans après, n'importe où. Ils sont comme le miroir où nous nous regardons, la vive image d'autrefois, quand la vie s'ouvrait pour nous aussi vaste que le ciel.

Et qu'importe que trois villes séparent ces viriles tendresses ! Qu'importe qu'un visage étranger se présente à nous, quand c'est sous le signe profond de la connaissance du cœur !

Il suffit qu'un "ancien" passe et dise : je sors d'une de ces trois demeures, pour que nous découvriions en lui le frère inconnu, celui qui, durant des années, a reçu et retenu les mêmes leçons, venues de la même science, de la même conscience, de la même sagesse, de la même ardeur.

Le vieux collègue d'Alexandrie reste dans notre souvenir sous la forme des lourds banians ombreux, aux racines verticales venues des branches ; ou encore de la "campagne" de Sidi-Gaber, retraite austère alors, et rajeunie, nous dit-on, au bord de la mer. Le collègue du Caire, c'est cette Sainte-Famille qui évoque la "fuite en Egypte". Nous y allions chercher, dès 1915 et jusqu'à la fin de la première grande guerre, un réconfort et des consolations post-scolaires en ce temps lointain de tristesse et d'exil. Et Beyrouth enfin c'est Beyrouth, des trois maisons la plus ancienne, la maison mère si l'Egypte le permet, d'où nous vinrent comme le lait maternel les premières nourritures spirituelles.

Evoquons tout cela pour le bulletin qui unit les trois demeures, sans elles trois, le Proche Orient d'Afrique et d'Asie ne serait pas ce qu'il est ; une suite de générations, d'innombrables visages, sortis de ces classes et de ces cours ont contribué à y modeler le destin, et la liste serait interminable des anciens des trois collèges qui y marquèrent de leur personnalité la marche des années.

Maintenant c'est le temps du souvenir. Et un bulletin comme "Papyrus" ce sont des annales vécues où nos petits neveux trouveront la tradition vivante.

Mais n'est-ce pas le rôle des anciens élèves d'entretenir le feu sacré en préparant eux aussi l'avenir ?

